

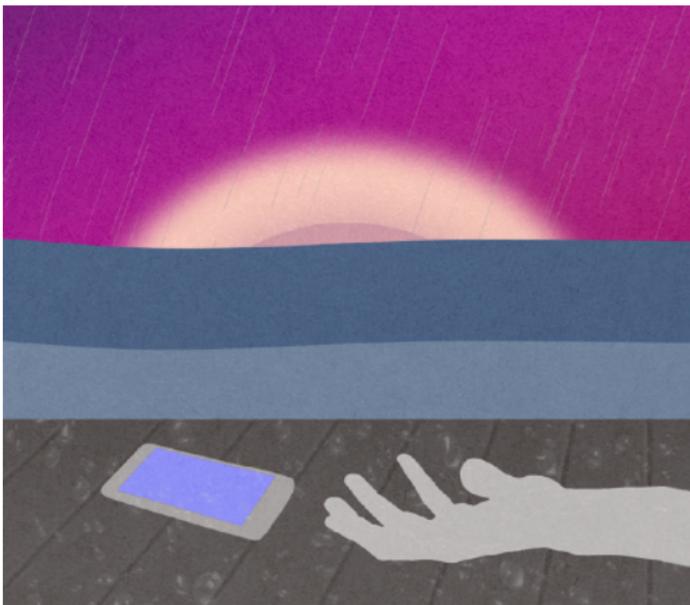
FLORIAN PARENT

NE PARS PAS

7 décembre 2034
Biscarrosse, France

17h42

Lucas était allongé par terre, inconscient, son téléphone portable à quelques centimètres de sa main. La fine pluie qui tombait sur la terrasse coulait le long de son visage et le ramenait doucement à ses esprits. Le choc émotionnel avait été si fort, si brutal, que son corps s'était évanoui, comme pour le protéger.



Quelques minutes plus tôt

Lucas était installé dans son canapé, face à son projecteur. Il devait être allumé depuis plus de 2 heures, mais il ne le regardait pas vraiment. Il fixait le vide. Perdu dans ses pensées. Quelque chose le perturbait. D'un mot qu'il prononça, l'image en hologramme face à lui disparut le plongeant dans le silence et la pénombre. Lucas se leva, alluma les lumières et se dirigea vers la cuisine. Il n'était pas dans son assiette ce soir. Enfin, encore moins que d'habitude. Il attrapa dans le placard de la cuisine une tasse blanche ancienne au motif liberty. Les fleurs avaient été légèrement effacées par le temps. Lucas avait hérité de toutes les assiettes, verres et argenterie de sa grand-mère, et en avait fait la vaisselle de cette résidence secondaire. Sa façon d'honorer sa mémoire. La bouilloire était déjà chaude et sonnait, programmée comme tous les soirs à cette heure-là. Devant lui étaient alignées toutes ses boîtes à thé en métal. Il hésitait entre le Jasmin de Chine ou la Menthe du Maroc. Il se souvenait que le Jasmin était son préféré.

C'était le milieu d'après-midi. Dehors, le soleil était déjà en train de préparer son coucher.

Lucas resta quelques instants là, face à la grande fenêtre de la cuisine. Il contemplait l'océan, laissant le temps au thé de diffuser ses arômes et ses vertus dans l'eau chaude. Pendant quelques minutes il ne fit rien. Ce paysage face à ses yeux l'émerveillait toujours autant depuis 10 ans. Cette maison sur la côte Atlantique, ils l'avaient achetée avant tout pour cette vue. Un tableau d'exception merveilleux. Une parenthèse hors du temps, de nature et de bonheur. Loin de Paris, du monde et du stress. Alors, au rythme des vagues qui venaient et repartaient sur le sable devant ses yeux, jaillirent les souvenirs. Il *le* voyait, il *le* sentait presque à nouveau à ses côtés.

La nuit arrivait à grands pas.

Lucas ne voulait pas rater le début du coucher de soleil. Pas ce soir. Son assistant personnel, l'intelligence artificielle qu'ils avaient choisie pour faciliter leur quotidien et qu'ils avaient baptisé John, lui indiqua que son thé était prêt. Lucas vivait dans cette grande maison ancienne à quelques pas de l'océan. Ils l'avaient acquise une décennie auparavant et l'avaient entièrement rénovée. D'extérieur, c'était une maison de plage qui ne

ressemblait en rien aux autres maisons des Landes. Principalement recouverte de bois blanc avec d'immenses fenêtres à l'étage, des baies vitrées filantes et un toit dans des tons de terre battue observable du ciel. Une maison atypique de la région, dans un style Victorien, complètement isolée, qui dominait la plage et l'océan du haut d'une dune de sable artificielle. Lucas avait entièrement repensé l'intérieur de la demeure. Il n'était pas fan des gadgets et des nouvelles technologies, mais ils avaient cherché le meilleur de la domotique et de l'intelligence artificielle pour cette résidence secondaire, tout en respectant le magnifique cadre naturel qui l'entourait. Ainsi, tout y était automatisé et pouvait se contrôler à la voix, comme partout de nos jours. Avec le temps, Lucas y avait pris goût et aujourd'hui ne pouvait plus s'en séparer. Tenant sa tasse chaude, il s'apprêtait à sortir. Il attrapa un manteau ainsi qu'un plaid qui traînait sur un fauteuil dans l'entrée. La porte s'ouvrit et se referma automatiquement derrière lui. Cette porte en verre de la cuisine donnait sur une grande terrasse en bois, au bout de laquelle un escalier permettait l'accès direct à la plage. Un petit coin de paradis privé dont ils aimaient profiter été comme hiver.

Une fois dehors, toutes les lumières de la maison s'éteignirent derrière lui. Il aimait profiter de la vue dans les meilleures conditions, sans aucune pollution lumineuse. Ce scénario automatique de contrôle des lumières était prévu pour chaque soir et était aligné sur les heures du soleil. Il ne se déclenchait que si quelqu'un venait sur la terrasse. Lucas s'installa dans un fauteuil qui faisait face à l'océan. Tel un invité de marque, il se trouvait aux premières loges du spectacle. Il faisait encore très bon ce soir-là, une température toujours bien au-dessus des nouvelles normales saisonnières. Comme tous les soirs, Lucas s'apprêtait à admirer le coucher de soleil sur l'eau à perte de vue.

Ce que Lucas aimait le plus c'était le calme de cette nature incroyable. Il était apaisé face à ce rituel de couleurs qui s'enchaînait dans le ciel, offrant chaque soir une représentation inédite jusqu'au crépuscule. C'était la programmation des soirs d'orage qu'il préférait. En effet, c'était là que l'on pouvait admirer les plus belles couleurs du ciel se refléter dans l'eau. Jusqu'au grand final, offrant généralement un ciel en feu, même après la disparition complète du soleil. C'est

ce moment qu'il attendait le plus chaque soir. C'est cette toile, digne des plus grands peintres, qui l'émerveillait le plus. Et qui, comme les tasses de sa grand-mère, lui rappelait de ne pas l'oublier.

Depuis 3 ans, pas un seul soir Lucas ne s'était autorisé à vivre autre chose que cet instant. Il le gardait précieusement. Un instant, pour *lui*, qu'il partageait secrètement avec leurs souvenirs. C'était comme s'il arrivait à se connecter à lui encore une fois. Les traits de son visage se mélangeaient au somptueux spectacle sous ses yeux. Sentant la chaleur du soleil même en plein hiver contre sa peau, le parfum iodé du vent, et vivant chacune des couleurs que ses yeux pouvaient percevoir, il revivait alors à nouveau leurs plus beaux moments.

Mais Lucas avait un autre plan de prévu pour ce soir. Depuis quelques soirs maintenant il y pensait de plus en plus. Il avait accepté qu'il était temps pour lui de passer à autre chose. Cela avait été long, mais son cœur et son esprit s'y étaient préparés. Vivre dans le passé n'était pas la vie qu'il voulait mener. Lucas avait à peine 36 ans. Il n'en était qu'au début de son histoire. Il savait qu'il était beaucoup

trop tôt pour clore le chapitre de sa vie et qu'il était encore temps pour lui d'écrire un nouveau livre. Cela lui faisait mal, mais c'était la bonne décision à prendre. Et surtout, il était convaincu qu'*il* lui aurait dit de le faire, *s'il* avait pu. Pensant à ce qu'il s'apprêtait à faire, une larme se mit à couler le long de sa joue. Puis une deuxième. Il les laissa suivre leur cours jusqu'à ses lèvres, sans prendre la peine de les sécher. Elles se dispersèrent discrètement sous le vent salé qui frappait son visage.

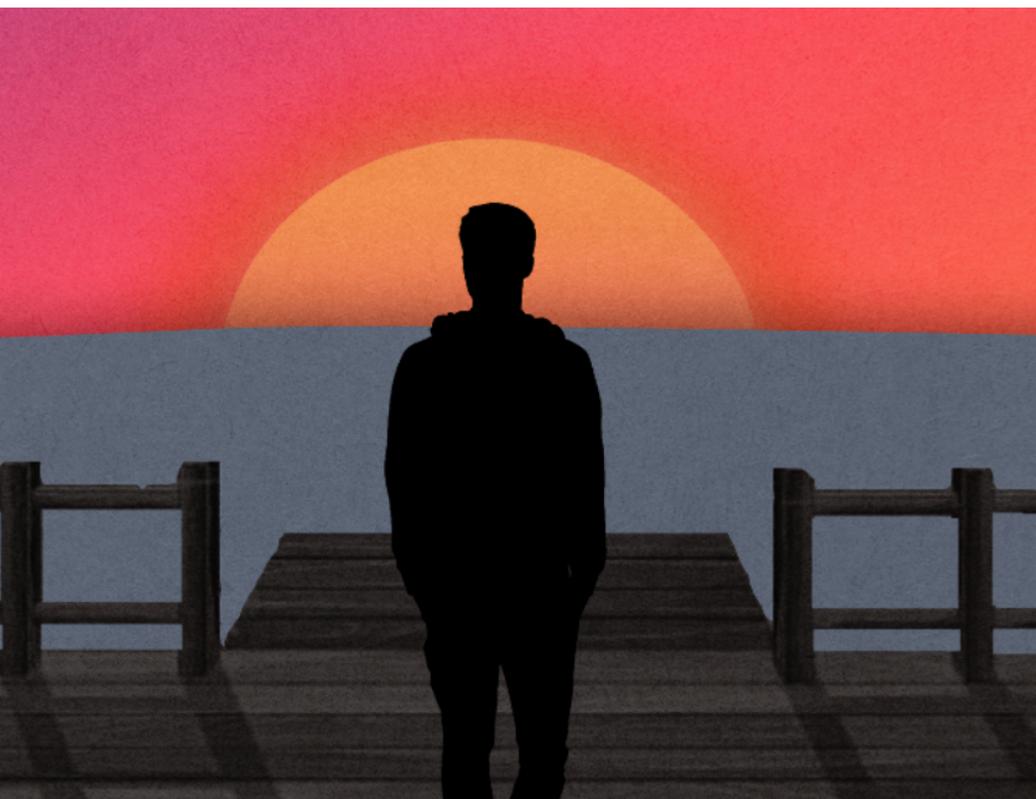
Depuis 3 ans, les larmes étaient toujours là, mais elles lui faisaient de moins en moins mal.

Le soleil était à moitié caché par l'horizon à présent. La lumière pastel diffusée par l'atmosphère était belle, douce et rassurante. Dans un décor impressionniste, des couleurs chaudes se mélangeaient aux nombreux nuages qui dominaient le ciel. C'était *lui* qui lui avait donné cet amour pour la peinture.

Lucas regardait ce spectacle de la nature sans rien dire. Sa décision était prise. Il savait que ce soir il n'y aurait pas de grand final car il se devait d'avancer. Il prit alors une grande inspiration, ferma les yeux une seconde et les

rouvrit en grand. Ils étaient brillants, remplis d'émotions. Il était prêt. Il se leva, ramassa sa tasse de thé sur le petit guéridon à côté de lui, et sans prendre le temps de le savourer, le finit d'un seul trait. Le soleil, lui, continuait sa trajectoire comme si de rien n'était. Rien ne pouvait l'arrêter. Il allait bientôt être complètement absorbé par l'horizon. Lucas connaissait par cœur ce ballet de lumières qui l'attendait.

Le crépuscule était proche.



Ses yeux étaient rouges et remplis de larmes qu'il tentait de retenir. Il ne craquerait pas. Pas ce soir. Ne laissant pas à l'artiste face à lui le temps de terminer sa représentation et de le remercier, il se retourna et se dirigea vers la maison.

À l'instant même où le soleil sortait de son champ de vision et que les derniers rayons chauffaient légèrement son dos, Lucas ressentit quelque chose d'inhabituel. Une présence. Comme si quelqu'un essayait d'attirer son attention depuis la terrasse. Mais il ne se retourna pas. Il continua d'avancer, déterminé, jusqu'à la porte de la cuisine. Chaque pas lui faisait de plus en plus mal, mais il ne voulait pas revenir sur sa décision. Il devait l'oublier. En s'approchant de la cuisine, les lumières de sa maison s'éclairèrent doucement. C'était le scénario normal. Quand soudain, la lumière fut poussée à son niveau maximum. Lucas fut ébloui par le flash et demanda à son assistant virtuel de redescendre la luminosité à 20%. Une caméra de sécurité extérieure était installée juste au-dessus de la porte de la cuisine. Elle suivait chacun de ses mouvements. À son approche, la porte de verre s'ouvrit automatiquement.

L'océan quitta alors le champ de vision de la caméra afin de ne filmer que le début de la terrasse et l'entrée de la cuisine. Lucas allait franchir le porche d'entrée quand une mélodie classique attira son attention. Il reconnut bien évidemment la musique. Cela venait de sa poche, plus précisément de son écran portable. C'était très étrange. Ce n'était pas sa sonnerie habituelle. Il sortit l'appareil de sa poche. L'écran sonnait, mais aucun numéro n'était affiché. Aucune mention, aucun identifiant, aucun nom. Seules deux flèches en mouvement indiquant une connexion entrante. Il pouvait uniquement, d'un regard ou avec le doigt, accepter l'appel « inconnu ». Il glissa son index le long de l'écran qui devint bleu nuit. Il n'avait pas pris un appel de cette façon depuis des années. Normalement John s'occupait de tout pour lui, juste au son de sa voix. Il approcha l'appareil de son oreille. Il eut l'impression d'entendre la mer en écho dans le téléphone. Quelques secondes passèrent, qui auraient pu paraître une éternité, jusqu'à ce qu'il entende sa voix et ces trois mots :

« ...ne pars pas »

Un frisson se propagea au long de sa nuque et dans tout son corps pour se terminer au bout de ses doigts. En une fraction de seconde, tout ce qu'il pensait disparu et perdu à jamais lui revint. Il n'y croyait pas. C'était impossible. Son cœur commença à s'affoler et son rythme cardiaque à s'emballer. Lucas sentit qu'il perdait peu à peu l'équilibre. La douce lumière se dispersa progressivement laissant place à des milliers d'étoiles noires scintillantes qui apparurent les unes après les autres devant ses yeux. Il ne s'était pas senti aussi vivant depuis 3 ans. Paradoxalement, il perdait progressivement le contrôle de son corps, sous le choc émotionnel qui le traversait. Il essaya de s'agripper à quelque chose autour de lui, autre que ses souvenirs qui l'envahissaient. Rien à portée de main. Il perdit alors connaissance et s'effondra sur le sol, laissant son écran glisser sur la terrasse.

Il resta là quelques minutes, allongé et inconscient, perdu dans des pensées lointaines. Une fine pluie commençait à tomber. L'écran de son téléphone était redevenu noir.

Il n'aurait rien entendu de plus. De son côté, le soleil avait complètement disparu sous l'horizon, la nuit avait pris son relais.

L'appel était terminé.

30 août 2019

Brooklyn, New-York USA



De l'autre côté de l'Atlantique, et quelques années plus tôt, Paul finissait de préparer ses valises. C'était la première fois qu'il partait aussi loin de chez lui, de ses parents, et pour aussi longtemps. Paul avait le droit avec son billet à deux bagages en soute et un sac cabine. Difficile d'embarquer plus de 20 ans de sa vie dans seulement deux petites valises. Sa mère, Elizabeth, repassait ses derniers vêtements dans le salon, imprégnant une dernière fois de son doux parfum les affaires de son fils. Elle était tétanisée à l'idée qu'il grandisse trop vite et qu'il l'oublie. Son père, lui, était en train de préparer le dîner. Sa façon

de participer à ce départ et témoigner son amour pour son fils. Son passeport et son visa d'étude étaient soigneusement rangés avec tous ses documents dans une pochette de son sac à dos. Ses valises avaient été préparées méticuleusement afin d'y faire rentrer un maximum d'affaires. Il avait appliqué les conseils d'une émission sur Netflix de méthode de rangement pour gagner de la place. C'était un garçon sérieux et très organisé, et tout ce qu'il faisait le reflétait.

Paul n'était encore jamais parti en Europe. Pour être même tout à fait juste, il n'avait jamais quitté la côte Nord-Est des États-Unis. Il serait le premier de sa famille à se rendre en France. Il connaissait Paris à travers les films et les séries TV qu'il regardait depuis tout petit. Passionné de littérature, en particulier par les grands philosophes et écrivains français, il se demandait si le Paris de ses livres et des films édulcorés existait vraiment et si c'était celui qu'il s'appropriait à découvrir. Paul préparait ce semestre à l'étranger depuis plus d'un an. Son rêve. Excellent élève de sa promotion en finance à NYU *New-York University* il avait obtenu une bourse pour partir étudier à l'étranger pendant 6 mois. Ses parents, si fiers

de lui, avaient insisté pour lui financer son second semestre et lui permettre de rester plus de 13 mois sur le vieux continent. C'était une occasion en or pour lui de visiter toutes ces villes qui le faisaient tant rêver. Paul parlait français depuis tout petit. En effet, son père Michael, originaire de Montréal au Canada, avait insisté pour que son fils apprenne les deux langues. La France était donc l'option la plus pertinente pour lui et l'opportunité de découvrir une nouvelle culture.

Paul avait absolument tout prévu. Le hasard et l'improvisation ne faisaient pas partie de son programme. Il voyagerait dans toute l'Europe durant ces 13 mois. Il voulait absolument découvrir Berlin, Vienne et Amsterdam. Il rêvait de revenir sur les traces de sa famille, échappée d'Europe de l'Est aux US après la Seconde Guerre mondiale. L'été, il s'évaderait sur les îles Grecques du Dodécanèse et découvrirait toute l'Italie et sa nourriture dont il raffolait. Mais avant et plus que tout : Paris. La ville de l'amour. Notre-Dame, Les Champs Élysées, le Sacré Cœur ... tous ces monuments qu'il rêvait d'enfin visiter. Et bien entendu le Louvre, le Petit et le Grand Palais, le musée de l'Orangerie où il pourrait se perdre parmi les paysages des plus grands

artistes du 19ème et du 20ème siècle. Il rêvait éveillé pensant déjà à la nouvelle vie qui l'attendait là-bas, quand sa mère, un étage plus bas, le ramena à Brooklyn dans leur grand appartement du nord de Bushwick, près de Williamsburg, en criant depuis le salon.

- Paul, honey, vient dîner, ça va refroidir !

C'était le dernier repas qu'il partageait avec ses parents. Son vol partait dès le lendemain matin de La Guardia Airport pour Roissy Charles de Gaulle. À table, chacun faisait comme si de rien n'était, mais sa mère était à deux doigts de s'effondrer en larmes. Elle n'avait jamais été séparée aussi longtemps de son fils. Et son fils, c'était toute sa vie. Elle aurait aimé lui offrir un petit frère ou une petite sœur, mais la nature en avait décidé autrement. Elle était déjà bénie d'avoir Paul, et en remerciait le ciel chaque jour. Sa naissance avait été un combat long et difficile. Elle et Michael, son papa, n'y croyaient plus. Pourtant, près de 20 ans plus tôt, le miracle s'était produit. Pour tout cela, il était d'autant plus difficile de le savoir à près de 6000 km d'eux sur un autre fuseau horaire. Ils savaient qu'ils ne le reverraient pas avant au moins un

an. Ils avaient déjà prévu de le rejoindre quelque part en Europe et de rentrer ensuite à New York tous ensemble. Enfin c'est ce qu'ils pensaient. Aucun d'eux n'avait idée ce soir-là, alors qu'ils savouraient un délicieux pain de viande préparé par son papa pour l'occasion, qu'ils ne se parleraient que par visioconférence pendant les 2 prochaines années. Comment imaginer qu'un virus se préparait à faire sa grande entrée en scène dans le monde entier ? Une information inconnue à cet instant présent, bien heureusement pour Paul, car sa mère ne l'aurait jamais laissé partir sinon.

- Tu as bien tous tes papiers mon chéri ? T'as ton passeport? Ton visa ? demanda sa mère déjà inquiète.

- Oui maman, je les ai, comme je les avais déjà ce matin et hier quand tu m'as demandé, répondit-il avec un sourire avant d'ajouter, ne t'en fais pas. Vraiment, s'il y a le moindre souci je vous appellerai.

- Tu as intérêt à nous appeler ! Et même si tout va bien, reprit-elle.

- Je t'ai préparé ton dessert préféré, lui dit son père en se levant.

Bien plus réservé que sa femme, Michael avait cependant lui aussi les yeux rouges de tristesse, mais le cœur rempli de bonheur pour son fils et l'aventure qui l'attendait.

- Oh trop bien j'adore, merci beaucoup papa.

Son père sortit un cheesecake au citron du frigo. Paul raffolait de desserts, en particulier ceux aux agrumes. C'était un garçon très gourmand. Heureusement, le sport qu'il faisait de façon intensive compensait tous ses excès. Il dévora sa part de gâteau tout en s'excusant car il était déjà en retard. Son téléphone et sa montre connectée n'arrêtaient pas de vibrer. Il consultait ses messages tout en avalant de grosses bouchées de ce divin dessert. Il avait prévu de retrouver ses amis de NYU qui lui avaient organisé une petite fête pour célébrer son départ. Et tout le monde se demandait où il était. Il se leva de table, embrassa ses parents et les remercia pour le repas. Il attrapa sa veste en jean et jeta un dernier regard à son look dans le miroir. Ses cheveux blonds-châtains bouclés en pagaille tombaient sur

son front. Il tenta comme il put de redonner un peu de style à sa coupe, mais rien à faire, ils n'en faisaient qu'à leur tête. Tant pis. Le casque de sa moto allait de toute façon tout gâcher.

À l'instant où il mit un pied hors de la maison, sa mère qui se retenait depuis quelques minutes s'effondra dans les bras de son mari, regardant son petit s'envoler pour faire sa vie loin d'eux.

La plupart de ses amis avaient aussi des projets pour l'an prochain, mais aucun ne partait aussi loin que Paul. Il était très triste à l'idée de se rendre à la fête et de tous les retrouver, une dernière fois. Ils allaient terriblement lui manquer. À cet âge-là, les amis représentent ce qu'il y a de plus précieux dans la vie. Paul était également très perplexe quant à la mentalité des Français. Il se demandait s'il arriverait facilement à faire des rencontres et tisser de nouvelles amitiés là-bas. Tout le monde l'avait prévenu, les Français sont hautains, arrogants et plutôt grossiers. Mais ce qui le rendait le plus malheureux, c'était de voir Sam, son petit copain, pour la dernière fois.

Sam et Paul étaient en couple depuis 2 ans, mais se connaissaient depuis toujours. Leurs parents étaient amis, et c'est par eux qu'il l'avait connu. Ils s'étaient rencontrés plus jeunes lors de vacances organisées entre familles. Sam et lui n'avaient pas fréquenté les mêmes écoles mais passaient tout leur temps libre ensemble. Au fil des années, les choses avaient évolué entre eux. Une amitié forte les liait. Mais pas une amitié comme les autres. Ils étaient très proches, mais cela n'avait rien d'une relation fraternelle, comme on le voit souvent chez de jeunes garçons de cet âge. Plus les années passaient, plus ils grandissaient et avaient mutuellement développé des sentiments l'un pour l'autre. Ils s'étaient cherchés pendant très longtemps avant d'avoir enfin un soir le courage de s'avouer ce qu'ils ressentaient. Paul s'en souvenait parfaitement. C'était Sam qui avait fait le premier pas. Il lui faisait la tête depuis plusieurs jours, sans raison. Comme s'il lui en voulait de quelque chose, mais Paul n'arrivait pas à comprendre pourquoi. C'était un vendredi soir et comme souvent chaque semaine les parents de Sam et de Paul dînaient ensemble. Ils étaient tous les deux dans sa chambre à jouer à la console sans parler, quand Sam se lança. Il y songeait

depuis plusieurs minutes, ce qui n'avait pas échappé à l'attention de Paul. Devait-il tenter de lui dire ce qu'il ressentait ? Passer à l'action ? Les mots ne l'aideraient pas. Alors, il s'approcha de Paul, le regarda droit dans les yeux comme pour lui demander son autorisation. Paul se laissa faire, et sans rien dire, Sam l'embrassa. Paul ressentait la même chose que Sam mais n'avait jamais mis de mots dessus. Ils avaient découvert ensemble qu'ils étaient gays, et l'avaient assumé l'un pour l'autre. Au grand bonheur de leurs parents, qui n'auraient pas espérés mieux pour leurs enfants. Quel temps perdu quand ils y pensaient. Tout ce qu'ils auraient pu vivre s'ils avaient eu le courage de se le dire plus tôt ! Les années paraissant des décennies à cet âge.

Sam ne pouvait pas suivre Paul en France. Il avait choisi de rester et finir ses études à New-York. Il lui avait promis de venir le voir à Noël et au printemps. Ils avaient déjà prévu d'en profiter pour voyager ensemble en Europe quelques semaines. Paul avait précisément organisé ses voyages en fonction de Sam. Ils s'aimaient, vraiment.

Sam l'attendait assis sur les marches de la maison de Chloé, leur amie de l'université, chez qui était organisée la petite *goodbye party*. Une dizaine des meilleurs amis de Paul étaient déjà à l'intérieur en train de chanter et danser. On entendait la musique résonner partout dans le quartier.

- Ah bah enfin t'es là ! Ne me dis pas, ta petite maman chérie était trop triste que son petit ange s'en aille qu'elle ne voulait pas te laisser partir ce soir ? C'est ça ? lui dit Sam pour se moquer gentiment de lui.

Sam était un garçon très charmant et très séduisant. Un latino-américain au style que l'on aurait pu croire tout droit sorti du tournage de *West Side Story* avec une note de *Grease*. Tenue parfaite avec son perfecto et ses cheveux bruns noirs gominés.

- Tu me fais rire, tu la connais par cœur. Mais fais pas trop le malin, j'en connais un qui va pleurer aussi demain quand il me verra partir, lui répondit Paul avec un regard coquin.

- Tssss ... Allez, ramène-toi tout le monde t'attend à l'intérieur. Par contre j'te

préviens, on reste 2 heures max car après, je nous ai préparé une petite surprise.

- Ah trop bien, j'ai hâte.
- Tu crois vraiment que j'allais te laisser partir comme ça ?

Avant d'entrer chez Chloé et de rejoindre leurs amis, Paul attrapa la main de Sam, le regarda droit dans les yeux comme s'il voulait graver cet instant à jamais, et lui dit un « je t'aime » du bout des lèvres.

- Moi encore plus, répondit Sam.

Ils voulaient tous les deux faire fonctionner cette histoire malgré la distance. Ils s'étaient promis de s'appeler tous les soirs, de s'écrire sur WhatsApp ou Snapchat en continu pour faire vivre l'un à l'autre ce qui se passait à chaque instant de leurs journées.

Oui, Sam et Paul s'aimaient vraiment, comme on aime à cet âge insouciant. Mais le destin avait prévu un tout autre plan pour Paul.

